

À la recherche de la prospérité dans les traditions anciennes

Pour les pays en développement avec des traditions textiles séculaires, les marchés spécialisés peuvent s'avérer lucratifs. Le projet Artisan Hub s'est penché sur les défis et les débouchés des petits producteurs pour repenser les industries anciennes et indigènes afin d'assurer un accès durable aux marchés d'aujourd'hui.

Se souvenir des belles heures du textile artisanal

La mousseline du Bengale, dont les origines remontent au début du 9^e siècle, est un textile délicat tissé à la main qui fait partie du patrimoine culturel du Bangladesh et est devenu un produit de négoce quasi mythique et recherché. À l'apogée de l'Empire moghol et jusqu'à la fin du 18^e siècle, elle était écoulée sur les marchés prospères d'Europe de l'Ouest qui ont périclité quand la Grande-Bretagne s'est mise à fabriquer le tissu. L'industrie du Bangladesh a survécu, surtout grâce à la demande intérieure pour des produits traditionnels authentiques et aux mesures gouvernementales pour soutenir les textiles spécialisés. Aujourd'hui, le jamdani, un tissu polyvalent mais aussi raffiné, préserve cet artisanat millénaire. Le Bangladesh compte plus d'un million de tisserands, dont la moitié sont des femmes, qui perpétuent ce savoir-faire respecté et prenant. Ils permettent à cette industrie séculaire, essentielle pour la stabilité économique, l'emploi des jeunes et l'habilitation des genres au Bangladesh, de renouer avec la prospérité.

Définir l'environnement des artisans du textile

L'évocation de ces origines anciennes aide à comprendre la place des textiles spécialisés dans les fondements économiques et culturels de certains

pays en développement, et leur impact sur les artisans locaux aux prises avec de profondes inégalités de revenus, des genres, du développement des compétences et de création d'emplois. Là aussi réside la solution, car les producteurs adoptent des stratégies et créent des marques qui améliorent la qualité marchande de l'industrie, et ciblent des marchés d'exportation offrant des créneaux et plus de valeur.

Au Canada, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) a lancé avec le Bureau de promotion du commerce Canada (TFO Canada) le projet Artisan Hub pour assurer la croissance sociale et économique des petits producteurs et artisans du textile de huit pays : Bangladesh, Cambodge, Éthiopie, Haïti, Lesotho, Madagascar, Népal et Ouganda. En plus de chercher à développer le marché canadien, les spécialistes de cinq de ces pays ont étudié le contexte

Dans ce numéro :

- Récupérer la part de marché historique
- Comprendre les talents, les revenus et les lacunes de l'innovation
- Soutenir des politiques nationales pour les textiles spécialisés
- Rentabiliser la coopération
- Exporter à l'ère numérique

national des artisans du textile, surtout les groupes vulnérables des femmes et des jeunes, du secteur rural où la fabrication se fait essentiellement à domicile aux producteurs des zones urbaines. Ils ont proposé d'améliorer les perspectives économiques de ces artisans en coordonnant des initiatives publiques-privées axées sur les exportations de textiles spécialisés dans les pays en développement.



Le jamdani du Bangladesh est reconnu par l'UNESCO comme faisant partie intégrante du patrimoine de l'humanité – un aspect unique qui peut donner de la valeur à l'image de marque future.

Récupérer la part de marché historique

Les guerres civiles, surtout dans les années 1970 et 1980, ont quasiment anéanti l'industrie textile séculaire et rentable de l'Ouganda. Le pays a commencé à rebâtir son artisanat en le démarquant de la concurrence internationale grâce à des tissus en écorce qui, à l'instar du jamdani du Bangladesh, sont reconnus par l'UNESCO comme faisant partie intégrante du patrimoine de l'humanité – un aspect unique qui peut donner de la valeur à l'image de marque future.

Le Cambodge, dont les bouleversements politiques ont nui à la sériciculture et la production de fils de soie, a été pour ainsi dire écarté de l'approvisionnement mondial en soie brute, dominé par ses voisins asiatiques.

L'instabilité intérieure réduit la main-d'œuvre qualifiée, surtout celle des industries culturelles. Des générations entières oublient l'importance du patrimoine et du droit de naissance, l'art du tissage et des métiers à tisser

étant souvent le fruit d'un héritage familial. Pour la jeunesse des pays en développement, les textiles artisanaux ne sont ni une source de revenus ni une vocation souhaitable.

Comprendre les talents, les revenus et les lacunes de l'innovation

Le développement des compétences et la disponibilité posent un défi qui ne tient pas seulement à l'interruption de la transmission du savoir-faire aux jeunes. En Éthiopie, les métiers à tisser sont une importante source de travail à domicile, après l'agriculture. Le textile représente 23 % des emplois à domicile et dans l'artisanat, et 20 % en milieu rural. Les petits agriculteurs et l'industrie en général souffrent d'un manque de connaissances des affaires et des exportations. Il y a une volonté d'améliorer ces compétences, mais le coût pour les acquérir par des canaux traditionnels peut être excessif pour les petits tisserands – même s'il existe un besoin pour ce genre de formation à tous les niveaux de l'industrie.

Le secteur du textile spécialisé au Lesotho, moins établi, a aussi un manque d'aptitudes pour l'entrepreneuriat. Cela s'explique par le fait que les artisans sont majoritairement des femmes d'âge moyen et âgées qui ont débuté dans le métier d'une façon informelle il y a plusieurs décennies. Cela constitue un risque sérieux et quasi généralisé pour la croissance durable des pays en développement : les jeunes ne s'intéressent pas au travail traditionnel et artisanal à l'heure de la technologie et de la mondialisation.

« Le jamdani coûte cher à fabriquer et a un prix de détail élevé, ce qui en fait un produit haut de gamme. Le développement et la commercialisation de nouveautés ne sont possibles que si des articles uniques et exclusifs sont offerts sur les marchés étrangers. »

Jacques Nadeau, expert canadien du marché des textiles spécialisés

Le fait de travailler beaucoup pour gagner peu n'incite pas la nouvelle génération à acquérir ces compétences ou la pousse à renoncer dès que d'autres occasions se présentent. Au Lesotho, il y a un quelques artisans entrepreneurs plus jeunes et doués pour le design qui créent des produits innovateurs, mais qui auront besoin de soutien pour prendre la relève. L'Ouganda, qui compte plus de six millions de jeunes dont le taux de chômage frise les 20 %, espère les inciter à créer des textiles spécialisés grâce aux tissus en écorce.

En Éthiopie, où les métiers à tisser occupent surtout des femmes pauvres, l'obligation de pourvoir aux besoins de leur famille est un facteur dissuasif qui s'ajoute souvent au coût de la formation. Les principales bénéficiaires économiques sont les femmes, qui prennent le plus de risques pour lancer des initiatives durables avec des textiles spécialisés. Au Cambodge, où la fluctuation de l'emploi se traduit par une participation féminine pouvant atteindre 87 %, il y a eu une attrition d'environ 65 % des tisserands depuis 2012 car les femmes abandonnent l'artisanat pour des salaires plus élevés dans d'autres industries ou quittent leur village pour



Les femmes, qui représentent le plus vaste segment de main-d'œuvre pour les textiles spécialisés, ont le plus à gagner d'une croissance de la prospérité grâce au commerce. Au Cambodge, les femmes représentent jusqu'à 87 pour cent de la main-d'œuvre du secteur.

les usines textiles des grandes villes.

La participation de la main-d'œuvre et la méconnaissance des affaires et du métier ne sont pas les seuls obstacles. Dans une industrie où l'héritage culturel et les techniques anciennes font partie de la valeur perçue par les consommateurs, le manque d'accès à des processus et technologies innovateurs empêche d'offrir les modèles et la qualité que le monde développé recherche. Le Cambodge n'a pas la technologie et le savoir-faire pour mesurer et contrôler la qualité de la soie, ni assez de compétences techniques en sériciculture pour rétablir l'approvisionnement intérieur en matériau brut. Au Bangladesh, les tisserands de jamdani sont vénérés pour leurs saris traditionnels destinés au marché intérieur, mais ils ignorent les tendances esthétiques des marchés étrangers en dehors de la diaspora. Dans chaque pays, les petits artisans du textile ont peu ou pas accès à la fabrication automatisée et les entreprises ont des technologies de traitement et des compétences d'ingénierie qui ne soutiennent pas la concurrence des pays fournisseurs plus industrialisés, ce qui menace la qualité et la capacité de répondre à la demande des acheteurs. Les producteurs d'artisanat font essentiellement de petites expéditions directes qui manquent d'infrastructures adéquates dans la chaîne d'approvisionnement entre fournisseurs et acheteurs. Ceux-ci manquent également de connaissances des moyens disponibles tels que les marchés en ligne verticaux et les services innovateurs dans la logistique des transports, ce qui pourrait aider à surmonter le défi.

Soutenir des politiques nationales pour les textiles spécialisés

En étudiant le secteur des textiles spécialisés des pays en développement, force est de constater que les gouvernements locaux ont un rôle central à jouer en ajustant les politiques potentiellement défavorables. Il faut plus de programmes de soutien pour faire valoir

les petits producteurs et promouvoir l'importance du travail artisanal pour la société.

« l'absence de soutien de l'État a provoqué le quasi effondrement du secteur industriel... Il faut plus d'initiatives gouvernementales visant à abaisser le coût des affaires pour décupler la capacité de l'industrie textile. »

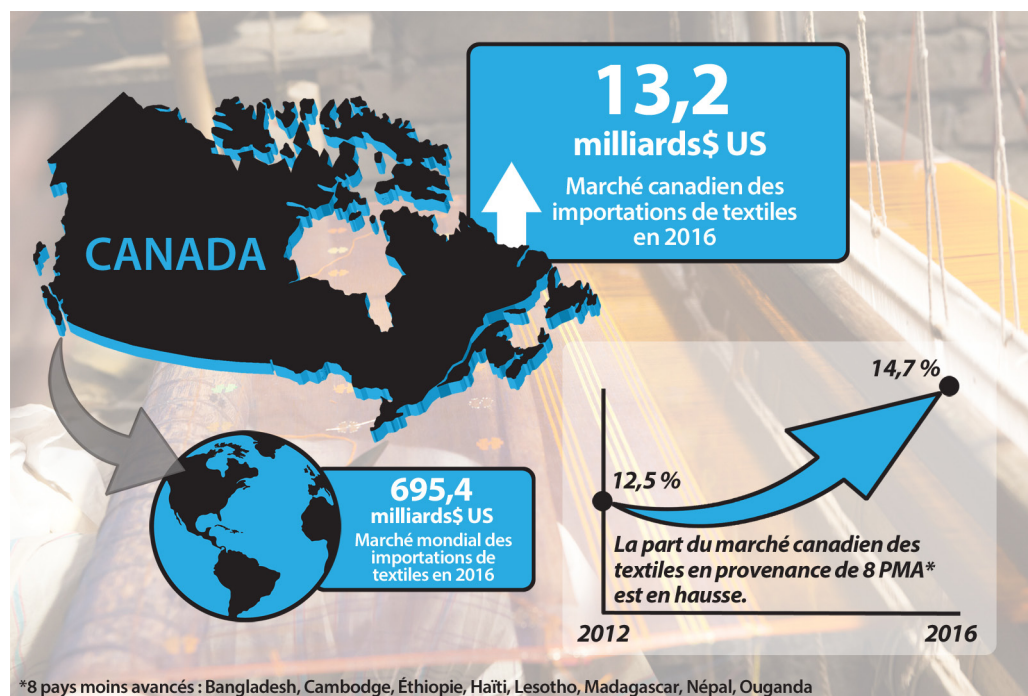
Maria Josephine Nagawa, chercheuse et auteure, Promoting Exports of Ugandan Specialty Textiles to Canada

Dans le cas de l'industrie du jute au Bangladesh, les grandes usines dominent le marché par leur taille et leur situation financière, qu'elles doivent surtout aux aides à l'exportation du gouvernement. Mais ces mesures favorisent l'exportation de jute semi-transformé, ce qui réduit considérablement l'approvisionnement intérieur en matières brutes des petits producteurs en raison du coût excessif ou parce que les usines ne veulent pas vendre des quantités moindres. Contrairement au Cambodge où les petits producteurs ont besoin de soie de plus grande qualité, l'industrie bénéficiera des ajustements de politiques tenant compte

de l'intérêt économique d'un approvisionnement local équitable en matières brutes.

À l'heure où la microfinance et les autres plans de crédit se généralisent, leurs avantages ne s'étendent pas toujours à la population à risque qui pourrait en profiter le plus. Les études ont montré que le financement était généralement inexistant ou inaccessible, même s'il provenait de programmes nationaux spécifiquement conçus pour soutenir le développement des petites industries et des exportations. Les gouvernements devront s'assurer qu'un soutien financier équitable, public ou privé, est offert aux petits producteurs et artisans grâce à une évaluation généralisée. Quant à la capacité de l'industrie, les gouvernements devront aussi déterminer si des investissements sont disponibles pour avoir des technologies concurrentielles, l'expertise et les services nécessaires pour la production intérieure de matières brutes et la fabrication de produits finis conformes aux normes internationales.

Les gouvernements doivent aussi utiliser les relations internationales pour



Source : TradeMap, base de données UN COMTRADE, <http://trademap.org/>
Basé sur la valeur combinée des importations de textiles SH 50-63 au Canada et dans le monde.



Alexandre Voos, Madagascar

La promotion des pratiques artisanales auprès des jeunes contribuera à préserver l'héritage culturel essentiel de leurs prédécesseurs.

simplifier les contacts entre fournisseurs et acheteurs afin de réduire le coût global de l'accès aux marchés, donc accroître la rentabilité pour les petits producteurs. Une part inévitable de la valeur des produits est très souvent prélevée par de soi-disant « intermédiaires » qui fournissent un soutien logistique et marketing mais privent les artisans de connaissances sur le développement des marchés et produits et de contacts avec des acheteurs. Les pertes des petits producteurs peuvent représenter 80 à 90 pour cent du bénéfice potentiel.

Rentabiliser la coopération

Omniprésente dans les études, la coopération est mise en évidence pour réduire la vulnérabilité des petits producteurs à certains risques du marché – comme la dépendance excessive aux intermédiaires – et pour bâtir des ponts avec des marchés étrangers où les acheteurs sont peu au fait de l'approvisionnement artisanal des pays en développement. Dans tous les pays étudiés, il existe des réseaux intérieurs plus ou moins établis, selon la maturité et la capacité de l'industrie locale. Une plus grande intégration des chaînes d'approvisionnement régionales permettrait aux producteurs marginalisés par leur statut socioéconomique ou leur emplacement d'avoir davantage accès à une expertise, des programmes de soutien, des options de distribution, des contacts locaux et internationaux, et

des renseignements sur les tendances des acheteurs.

Le projet Artisan Hub, qui combine l'analyse de l'industrie nationale et le contexte canadien, a montré que l'existence de réseaux verticaux plus robustes dans les marchés d'acheteurs est importante pour le développement du marché et les ventes ainsi que pour le développement des produits des fournisseurs. Certains articles textiles, en particulier les vêtements, se vendent très bien dans leurs pays d'origine en raison de leurs motifs et couleurs traditionnels, mais on croit souvent que la saveur culturelle plaira aux acheteurs étrangers parce que « exotique ». Il s'agit d'une approche restrictive, même si beaucoup de producteurs ont agi ainsi pour exploiter des créneaux rentables. Les artisans qui travaillent directement avec les acheteurs pourront créer des produits répondant davantage à la demande, en adaptant la production à des modèles ou des couleurs spécifiques ou en créant des marques qui présentent un intérêt, par exemple l'aspect écologique de certains matériaux, le caractère unique des tissus, l'activisme social ou un contexte historique.

Exporter à l'ère numérique

La capacité de production inadéquate, qui rend souvent les expéditions internationales trop onéreuses ou ne répond pas au volume recherché par les acheteurs, nuit aussi à la compétitivité des artisans. On peut atténuer le problème avec de meilleurs réseaux coopératifs permettant de combiner les expéditions ou si les petits producteurs se regroupent pour remplir les quotas des acheteurs. Comme l'accès Internet, surtout sur les plateformes mobiles, se généralise depuis 10 ans dans les pays en développement, le commerce électronique permet aux petits producteurs de surmonter ces défis. Il est important d'avoir une formation générale sur les affaires et le commerce, qui inclut l'acquisition de compétences numériques en marketing, les attentes et perceptions en ligne du marché des

acheteurs, les solutions de paiement électronique, et les plateformes Web facilitant les expéditions plus petites et les ventes des boutiques.

Le projet Artisan Hub est d'une certaine façon parallèle au développement des exportations : la connaissance théorique du marché et son contexte pratique sont indissociables pour bâtir des entreprises prospères. Bien des défis auxquels se heurtent les petits producteurs et les recommandations des auteurs de l'étude ne se limitent pas au secteur des textiles spécialisés mais sont communs à plusieurs industries où le développement des marchés mondiaux est essentiel pour réduire la pauvreté. Le CRDI et TFO Canada continueront de collaborer avec les partenaires de l'industrie au Canada pour faciliter le développement stratégique des marchés et encourager les contacts afin d'accroître la prospérité des petits producteurs et artisans dans les pays à faible revenu.

Cet article est basé sur des études d'accès aux marchés du Bangladesh, du Cambodge, de l'Éthiopie, du Lesotho et de l'Ouganda, qui sont disponibles sur le site Web d'Artisan Hub à l'adresse <http://artisanhub.ca/>.

Centre de recherches pour le développement international
C. P. 8500, Ottawa (Ontario)
Canada K1G 3H9
Téléphone : +1 613 236-6163
Télécopieur : +1 613 657-7749
Courriel : eg@crdi.ca
www.crdi.ca



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Bureau de promotion du commerce Canada
400-130, rue Slater, Ottawa (Ontario)
Canada K1P 6E2
Téléphone : +1 613 233-3925
Télécopieur : +1 613 233-7860
Courriel : info@tfocanada.ca
www.tfocanada.ca



Experts in trade for developing countries
Experts en commerce au service des pays en développement
Expertos en comercio al servicio de los países en desarrollo